

106 : ULTIMES REFLEXIONS



*Pourquoi ce cosmos éclaté, pourquoi
l'homme et sa conscience?
Autant de questions.*

Les années ont passé ; elles ne m'auront évidemment donné le temps de voir, d'apprendre, et de comprendre, qu'une infime fraction de ce qui nous entoure ; l'essentiel m'aura échappé pour toujours...

Cependant, j'aurais eu la chance d'avoir été soutenu sans relâche par ma passion pour le spectacle éblouissant de notre monde et par une inépuisable curiosité.

Ma vie va donc se terminer avant que j'ai pu vraiment comprendre le sens de ma présence ici-bas et quelle place j'y occupe.

Nous avons tous, certes, une claire conscience d'exister, et nous voyons que nous sommes accompagnés par un immense univers : l'un n'allant pas sans l'autre d'ailleurs car rien n'a d'existence concevable avant que ne se soient établis les échanges permettant aux divers éléments de la réalité de communiquer les uns avec les autres. En effet si la moindre particule matérielle se trouvait isolée dans le néant, et que nul ne puisse la voir, cela reviendrait à dire qu'elle n'existe pas.

Mais qui sommes nous donc, et pourquoi sommes nous là ?

Ces questions se présentent comme une sorte de puzzle : il serait peut-être possible, en faisant l'inventaire du peu que nous savons, d'accéder déjà à un ensemble plus compréhensible.

Nous savons que tout ce qui nous est connu est l'aboutissement de milliards d'années d'évolution ; cela a commencé par l'apparition soudaine du cosmos, voici environ 15 milliards d'années avec le Big-bang ; et il est déjà intéressant de noter que cet évènement ne paraissait pas avoir un caractère de nécessité (tout au moins si on peut exprimer une opinion relative à une situation où rien n'existait avant !).

Il n'est pas sans intérêt non plus de constater que le monde vivant est apparu à l'instant ou l'état d'évolution de la planète l'a rendu possible, comme si cette dernière s'y était préparée ! Après quoi les deux ont continué à évoluer en s'adaptant l'un à l'autre.

Les cinq sens dont nous disposons pour percevoir notre monde se sont peu à peu développés chez les êtres vivants ; il

est d'ailleurs assez remarquable qu'un si petit nombre ait suffi : cinq, pour nous permettre de faire un premier inventaire de notre environnement, suffisant pour nous rendre capable d'y survivre.

Certes la nature essaya d'assez nombreuses variantes : par exemple celle des chauves-souris qui émettent des cris brefs dans l'obscurité pour se situer grâce à la perception de leurs échos, ou celle des dispositions curieuses utilisées par les poissons pour recevoir les sons et identifier leurs origines. Ou encore la capacité de certains oiseaux migrateurs à se diriger dans le champ magnétique terrestre etc. Il est fort intéressant aussi de voir que certains de ces mécanismes très complexes, après avoir été mis au point, se sont perpétués à l'identique et généralisés : c'est le cas du système oculaire, comportant une lentille cristalline qui forme une image sur la rétine. Ce système se retrouve dans les familles animales les plus diverses : telles celles des poissons, des reptiles, des oiseaux et des mammifères ; tous ces animaux possèdent fondamentalement les mêmes sens que les nôtres, bien qu'à des degrés d'acuité variables. La nature a tâtonné avec bonheur pour parvenir à ses fins.

On connaît aussi la capacité des animaux à avoir de l'affectivité : comme celle des chiens pour leur maître, et la plupart des animaux pour leurs rejetons. On voit par ailleurs que les animaux savent communiquer entre eux en émettant des sons complexes, tels les chants des oiseaux, ceux qu'émettent les cétacés pour rester en groupe etc. Les animaux communiquent également par gestes et mimiques, qui leurs permettent d'échanger de nombreuses informations, par exemple pour se retrouver ou se courtiser. Les animaux sont enfin capables d'une certaine mémoire et d'une anticipation limitée de l'avenir. Mais il semble que tous utilisent ces modes d'information sans en avoir conscience. Leurs échanges avec l'extérieur et leurs expériences se limitent à former leurs automatismes et instincts, qu'ils se transmettent par hérédité, puis perfectionnent par apprentissage et imitation.

Après cette longue évolution du monde vivant survint une nouveauté majeure, l'apparition de la conscience chez l'homme. Celui-ci put alors réaliser qu'il existait et pensait. Il

put même orienter ses réflexions, les combiner avec ses observations et les approfondir pour les faire évoluer dans les directions utiles.

Cette nouveauté extraordinaire fut accompagnée et aidée par la naissance d'un langage articulé. Tout ceci permit aux hommes d'accéder à un nouveau mode d'existence apparaissant pour la première fois dans l'histoire du monde. L'homme put désormais reconnaître ses semblables et être reconnu par eux ; il se sentit alors exister dans le temps, liant le souvenir du passé, la conscience du présent, et quelques anticipations de l'avenir. Très surprenante aussi fut la soudaineté de ces progrès : la vie n'était là que depuis trois milliards et demi d'années. La montée de la complexité ne fut d'ailleurs pas continue, mais caractérisée, tout au long de son histoire, par des ralentissements et de surprenantes accélérations. C'est ainsi que la vie n'exista d'abord, pendant plus de 2 milliards d'années, que sous forme de cellules simples et sans noyau, puis de cellules avec noyau, pour aboutir, encore un milliard d'années plus tard, aux métazoaires (organismes multicellulaires dont nous sommes).

Quant à la conscience humaine, elle n'apparut qu'en fin de course, commençant sans doute à poindre avec les premiers « hominiens » voici environ deux millions d'années (éclats et pierres taillées). Ces acquis révolutionnaires se sont développés à l'intérieur d'une durée incroyablement brève comparée au temps écoulé depuis l'apparition de la vie : on sait en effet que les hominiens se séparèrent des chimpanzés voici 6 à 8 millions d'années, mais que la première espèce bipède (*homo ramidus*) apparut voici 4,4 millions d'années, et l'*homo erectus*, nettement plus évolué, voici 1,7 millions d'années. Enfin les *homo neandertalensis* puis *sapiens* n'arrivèrent que depuis quelques dizaines de milliers d'années (ayant conservé d'ailleurs encore inchangé 95% de la chaîne génétique des chimpanzés).

Ce n'est qu'au cours de cette période ultime de quelques millions d'années que l'ancienne lignée des simiens est parvenue au stade hominien ; c'est alors que ces derniers virent leurs instincts animaux se doubler d'un début de conscience ; c'est à ce moment que notre organe le plus complexe,

le cerveau, se mit à se développer, plus rapidement encore semble-t-il, que le reste de son corps. Ses milliards de neurones et de synapses se multiplièrent aux endroits et selon les architectures les plus adéquates.

Ne pourrait-on pas d'ailleurs tenter un parallèle entre la multiplicité et l'ordonnement observés entre ces myriades de synapses et celles de toutes ces étoiles, planètes et galaxies, qui forment le cosmos et s'apprêtaient à nous recevoir sur terre ?



D'où venons nous, où allons nous?

Le rapprochement, un peu hardi sans doute, de ces deux ensembles immenses, ne pourrait-il cacher néanmoins quelque raison qui nous échappe ?

Les coïncidences qui peuvent paraître fortuites ne pourraient-elles de temps en temps correspondre à nos ignorances ?

Ce tour d'horizon resterait incomplet si on ne mentionnait aussi le rôle évident de la pression environnementale en matière d'évolution. Retournant à l'époque des préhominiens on

peut comprendre alors l'abaissement progressif du larynx et le développement de l'aire de Broca dans le cerveau humain. Ce sont ces deux évolutions qui allaient leur permettre de mieux communiquer en passant de simples gestes et cris inarticulés à la parole.

Mais il est bien difficile de comprendre comment la pression environnementale a pu (uniquement chez l'homme d'ailleurs) lui permettre d'accéder à un processus aussi immatériel que la conscience.

Quant aux premières manifestations de l'art (représentations graphiques sur les parois des cavernes, figurines d'argile), elles ne sont apparues que voici environ 30000 ans : c'est vers cette époque qu'on peut imaginer un début de conscience élaborée ; cela n'est donc survenu que 3,5 milliards d'années après l'apparition de la vie, c'est à dire approximativement dans le dernier dix millième du temps que celle-ci avait déjà duré ! C'est dans ce minuscule intervalle de temps que l'homme achève de se former, réalise qu'il pense, et peut parler ; il se met à nommer les choses, puis leurs catégories, passant par exemple de « cette pierre là » à la notion générale de « pierre ».

L'homme commença alors à former des mots, non seulement pour nommer les choses, mais pour évoquer des concepts : par exemple la notion de dureté, de danger, de direction à suivre, etc.

Quand l'homme parvint à la notion de « beauté », c'est là qu'il dépassa complètement les capacités animales.

La beauté est en effet un concept aussi général qu'abstrait ; mais néanmoins assez clair pour attirer l'attention, même si il reste difficile à définir (la notion de beauté ne se limite d'ailleurs pas à ses aspects plastiques qui, à la rigueur, peuvent être associés à quelques règles). La beauté peut par exemple être d'ordre moral : un visage ingrat mais inspiré peut être beau, un geste héroïque peut être magnifique. Certes le niveau d'émotion et d'admiration que peut susciter la beauté dépend aussi de l'observateur, de sa culture et de ses goûts. La beauté est un attribut qui ne peut naître que d'une confrontation entre celui qui regarde et ce qui est regardé ; c'est là aussi le résultat d'un échange car elle ne peut en véri-

té apparaître et se manifester que sous un regard capable de la discerner.

La découverte de la beauté découle sans doute d'une aspiration innée et ardente vers ce qui serait plus parfait ; c'est là peut-être qu'on peut commencer à pressentir une finalité et une justification de l'homme, sa vocation et sa raison d'être. La beauté est une façon d'éprouver un avant goût d'infini, tout au moins d'un idéal concevable mais jamais atteint.

Cette potentialité de beauté aurait-elle été déposée à l'instant même de la création comme une semence qui ne germerait qu'avec l'avènement de la conscience, et qui pourrait alors laisser deviner un sens à notre existence ?

Comme le mot « sens » l'indique, il s'agit d'un début de compréhension, d'un « pourquoi », cela signifie aussi une direction qui se manifeste.

L'homme a fini par s'accomplir, mais il lui sera peut-être à tout jamais impossible d'expliquer pourquoi notre planète en est arrivée à accoucher d'un être conscient, et que les deux aient évolué ensemble jusqu'à la complexité que nous leur connaissons (on sait que tout est étroitement lié, et que l'homme ne saurait survivre sinon en étroite symbiose avec le monde physique et vivant qui l'entoure). De plus, en constatant les accélérations et ralentissements de l'évolution, on pourrait aller plus loin, trop loin peut-être, et se demander s'il ne se serait pas agi, au cours de ces nombreux sauts en avant, de mini retouches, camouflées sous les apparences de phénomènes aléatoires. Nous avons déjà évoqué le Big-bang, la vie, les étapes successives de la complexité, l'apparition de la conscience, et finalement la notion de beauté, qui sous-tend le désir d'un idéal : ajoutons qu'aucune de ces étapes n'apparaissait nécessaire.

La présence et l'évolution de l'univers posent évidemment beaucoup de questions ; et ce n'est peut-être pas un hasard si, étant nous-mêmes intimement intégrés à cet ensemble, nous n'avons pas le recul suffisant pour tout comprendre.

Ainsi peut-on traverser des moments d'inquiétude et ne plus très bien savoir dans quel temps et dans quel espace nous flottons avec notre conscience. J'ai d'ailleurs toujours eu la curieuse sensation de davantage exister en tant que

conscience qu'en tant que corps doté de vie. Cela nous apporte certes un meilleur espoir d'éternité ; par contre la sensation que ma conscience existe me met dans une situation proche de celle d'un serpent qui se mord la queue.

C'est pourquoi j'ai fait tous ces efforts pour réunir quelques éléments du puzzle. L'homme est, répétons-le, le seul être au monde qui soit parvenu à la conscience, et surtout à ce désir de beauté inassouvie, à cette soif de l'inaccessible : si nous avons un sens c'est peut-être de ce côté qu'on peut chercher.

En tous cas l'apparition de la conscience ne me paraît pas avoir eu les apparences d'un petit pas, d'une simple croissance de l'évolution. La conscience ne me semble pas davantage être, comme on dit en mathématique, la première ni la seconde dérivée de ce qui précédait. La conscience me paraît avoir été plutôt un basculement radical dont les conséquences sont trop importantes pour être attribuables à des successions d'accidents purement aléatoires. Peut-être y a-t-il (se pourrait-il que mon imagination s'égaré ?) un quelque chose derrière ces escalades évolutives, qui se situerait au delà de nos capacités réduites de compréhension. En physique et dans le domaine de la matière, on pensait, voici peu d'années, avoir tout compris : les particules élémentaires, les atomes et les molécules, donc tout ce dont est fait notre monde ; cela paraissait clair, définitif, irréfutable, mais voilà que tout fut remis en cause avec les théories de la relativité et de la mécanique quantique.

L'ultime réalité ne consisterait plus en objets, ni en particules ; désormais l'accent est mis sur « les processus » qui permettent aux dites particules d'évoluer, de se transformer, d'agir les unes sur les autres. L'ultime réalité devient presque une abstraction qui côtoie le monde impermanent du bouddhisme.

Alors pourquoi cela ne pourrait-il se retrouver aussi dans le domaine des hypothèses concernant l'apparition et la nature de notre conscience ?

Il me paraît enfin assez intrigant de constater que la vie a failli être remise en cause plusieurs fois au cours de son histoire : extinctions massives des espèces atteignant parfois

jusqu'à 95% d'entre elles, chute d'un aérolite provoquant entre autre la fin du règne des grands reptiles etc. On finit par penser que la vie et l'évolution n'étaient vraiment pas faites pour s'interrompre !

Si on ajoute certains faits évoqués par ailleurs, à savoir que les valeurs d'un petit nombre de constantes physiques, si elle avaient été légèrement différentes, auraient rendu impossible la formation de la matière ; si on complète ces remarques par l'existence simultanée des caractéristiques particulières de notre système solaire (vitesse de rotation de la terre sur elle-même et autour du soleil, distance de celle-ci à ce dernier, et aussi niveau d'énergie que celui-ci rayonne), on est obligé de reconnaître comme très étonnant que la matière, la vie et nous-mêmes soyons là et que nous puissions en parler.

On peut toujours prétendre que nous ne sommes là précisément que parce que ces nombreuses circonstances précises et indépendantes se sont trouvées réunies. On peut imaginer que les conditions rendant des formes de vie possibles pourraient aussi se trouver sur certaines des milliards de milliards de planètes circulant dans l'espace.

Mais on sait que la probabilité pour que plusieurs phénomènes et grandeurs puissent coexister aux niveaux précis nécessaires, est égale au produit des probabilités d'existence à ces niveaux de chacune d'entre elles. Mon pari serait que la probabilité pour que l'ensemble des paramètres et circonstances permettant notre présence soient réunis comme il convient, est encore plus faible que la probabilité de trouver la vie dans certaines de ces myriades d'autres planètes. Alors n'y aurait-il pas quelques autres raisons qui auraient permis à notre conscience et à nous-mêmes d'être là ?

Voici une dernière question : ce miracle, qui ne peut dire son nom et qui conduit à notre si improbable présence, nous savons qu'il est temporaire, et qu'au plus tard nous disparaîtrons avec l'explosion du soleil, dans environ 5 milliards d'années. Sans doute disparaîtrons-nous d'ailleurs bien avant, avec extinction de notre espèce (comme cela s'est passé pour la plupart des précédentes, dont 95% ont déjà disparu) ; peut-être disparaîtrons-nous plus tôt, par autodestruc-

tion atomique ou biologique, ou encore par choc avec un improbable astéroïde ; ce qui est sûr, c'est que la fin de notre espèce est programmée et inéluctable. En attendant les hommes continueront à se multiplier, à accéder à la conscience, et à mourir.

Il me paraît difficile de croire que tout ce bruit, toute cette beauté aient pu naître de rien et pour rien.



*De la terre au ciel, de la matière à l'infini
(Val d'Aoste)*